DIABÈTES SUCRES

tentes symptomatiques (tuberculose pulmonaire, abcès du foie), ictères, dysenterie, fièvre jaune, coup de chaleur, choléra.

Nécessité, dans certains cas, de rechercher dans le sang

l'hématozoaire de Laveran.

Traitement. - 1º Fièvre intermittente. - Donner un purgatif. Puis 75 cgr. ou 1 gramme de sulfate de quinine, en deux doses, l'une immédiatement, l'autre 5 heures avant le retour supposé du prochain accès (la quinine n'agissant qu'au bout de cinq heures).

2º Fièvre rémittente. - Vomitif, puis sulfate de quinine :

1 gr. par jour, donné au moment de la rémission. 3º Fièvre pernicieuse. - Sulfate de quinine : 2 à 3 gr.,

par voie stomacale, ou bien en injection sous-cutanée :

| Eau distillée: | | | 10 | gramme: |
|------------------------|--|-----|----|---------|
| Alcool | | | 4 | |
| Bromhydrate de quinine | | 4/4 | 2 | |

Injecter aseptiquement 1 à 3 seringues de Pravaz de cette solution.

Le sulfate de quinine non toléré peut être remplacé par le bromhydrate ou le lactate, ou la poudre de quinquina (8 gr. de poudre de quinquina jaune dans du café noir), associé ou non à 2 centigr. d'extrait d'opium.

4º Cachexie. — On emploiera les solutions arsenicales (1/2 cent. d'arséniate de soude au repas); les préparations fer-

rugineuses, l'hydrothérapie tiède.

La quinine peut être administrée à titre prophylactique.

ÉRYSIPÈLE

Inflammation aiguë de la peau, due au streptocoque.

Symptômes. - L'érysipèle débute par des signes généraux : frissons, malaise, céphalée, élévation thermique à 40°: le lendemain ordinairement apparaît la plaque érysipélateuse, pouvant sièger sur n'importe quelle région cutanée, le plus souvent à la face. Elle est constituée par une tache rouge ou lie de vin, au niveau de laquelle la peau est épaissie, douloureuse à la pression, et limitée par une saillie, un bourrelet qui s'étend progressivement. Les ganglions correspondants sont tuméfiés. Dans les régions à tissu cellulaire lâche (paupières, scrotum, grandes lèvres), l'ædème est considérable. Quand l'érysipèle à pour cause occasionnelle une plaie infectée, celle-ci se modifie : ses bords sont gonflés; la suppuration se tarit. L'extension au cuir chevelu se traduit par l'œdème et la douleur à la pression; la chute des cheveux peut en être la conséquence; les cheveux repoussent, mais lentement.

Au bout du 6e ou du 8e jour, commence la période de déclin; les signes généraux s'amendent, la fièvre diminue; la plaque érysipélateuse s'affaisse et reprend peu à peu la coloration normale de la peau.

Variétés. - Formes graves. - On observe un état typhoïde alarmant : langue sèche, ventre ballonné, diarrhée, teinte ictérique, albuminurie, délire, coma.

Formes abortives. - L'érysipèle siège sur le nez ou les deux pommettes et s'étend très peu : les signes généraux sont mi-

Erysipèle à répétition. — Certains sujets sont exposés aux récidives; chez la femme, on peut voir l'érysipèle survenir à chaque époque menstruelle, ou même remplacer les règles (érysipèle supplémentaire).

Erysipèle ambulant. - S'étend de proche en proche à toute

la surface cutanée.

Complications. - Erysipèle des fosses nasales.

Broncho-pneumonie (considérée, dans quelques cas, comme érysipèle du poumon); érysipèle bucco-pharyngé; érysipèle gastro-intestinal; abcès sous-cutanés; phlegmon de l'orbite; arthrites suppurées ; gangrène cutanée ; septicémie ; pleuré-

sies ; néphrite ; endocardite mitrale.

Diagnostic. - Avec : l'érythème provoqué par l'application de substances irritantes: (pommades, eau sédative, teintures pour les cheveux, etc.); l'urticaire, le zona ophthalmique (limitation à la ligne médiane, présence de bulles sur le trajet des branches nerveuses): l'eczéma aigu; la dacryocystite ou inflammation du sac lacrymal; l'ædeme simple des paupières; la morve aiguë; l'ædeme charbonneux des paupières.

Traitement. - Local. - Appliquer sur la plaque érysipélateuse des pansements antiseptiques faibles; pulvérisations antiseptiques; incision des abcès.

Général. - Vin de quinquina, potion de Todd, purgatif,

antipyrine.

Dans les formes ataxo-adynamiques, donner des bains froids chez les sujets jeunes.

DIABETES SUCRÉS

Symptômes. - La présence du sucre dans l'urine, l'exagération de la soif et de la faim, l'augmentation de la quantité d'urine excrétée (glycosurie, polydipsie, polyphagie, polyurie) constituent le diabète sucré.

La recherche du sucre dans l'urine se fait à l'aide du réactif de Fehling: on met dans un tube à essai 2 à 3 cc. de cette liqueur et on chauffe jusqu'à ébullition, pour s'assurer que la liqueur est bonne et ne se réduit pas d'elle-mème : elle doit conserver sa couleur bleue. On ajoute l'urine (40 cc. environ) et on chauffe de nouveau. Si l'urine contient du sucre, il se produit immédiatement un précipité de protoxyde de cuivre : le liquide prend une teinte verte, puis jaune, puis rouge.

Causes d'erreur : la réduction doit être immédiate ; certains médicaments peuvent réduire la liqueur de Fehling : chloroforme, chloral, sulfonal, benzoate de soude, copahu.

Le dosage du sucre se fait à l'aide de la liqueur de Fehling titrée ou du saccharimètre.

Variétés. — Trois formes cliniques du diabète sucré: Le diabète pancréatique ou diabète maigre, lié à la sclérose

Le diabète nerveux, lié à des lésions spontanées ou traumatiques de la région bulbo-protubérantielle;

Et le diabète constitutionnel ou diabète gras, diabète arthri-

tique, diabète proprement dit.

Diabète pancréatique. — Survient ordinairement chez les sujets qui ne sont pas de souche arthritique, plus souvent chez des ouvriers que les riches, par opposition avec le diabète constitutionnel, plus souvent chez l'homme que chez la femme; de 20 à 60 ans.

Symptômes. - Début quelquefois brusque par :

Douleurs lombaires, vomissements, coliques, ictère. La polydipsie apparaît parfois comme phénomène initial: le malade a une soif impérieuse, plus vive la nuit que le jour; il boit de 4 à 6 litres, 40 litres et plus par jour. La polyphagie augmente aussi rapidement; elle est plus irrégulière que la polydipsie. La bouche est sèche, ainsi que les lèvres et la langue; les digestions restent excellentes; la constipation est presque constante, quelquefois remplacée par de la diarrhée. Les douleurs abdominales sont fréquentes.

La polyurie arrive bientôt au taux de 5, 10, 15 litres d'urine par 24 heures, taux qui se maintient jusqu'à la période terminale. Les urines sont claires et très denses. La glycosurie est ordinairement très élevée et persistante : 200, 400 et jusqu'à 4000 grammes par 24 heures. La quantité d'urée est souvent

augmentée.

Les troubles génitaux consistent dans la diminution des

désirs vénériens, l'agénésie, l'impuissance.

On observe en outre: la perte de la force musculaire, l'abolition des réflexes rotuliens, quelquefois des névralgies, l'affaiblissement de la mémoire et de la volonté, des modifications du caractère qui devient triste, apathique, de la somnolence.

L'amaigrissement est précoce et rapide. Les malades perdent de 4 à 5 kilogr. par mois. La température reste normale ou

s'abaisse à 36°.

Marche. Durée. Terminaisons. — En deux à trois

ans, parfois en 6 à 12 mois, le diabète pancréatique arrive à la phase terminale: on observe alors l'atténuation de la polyphagie, de la polydipsie, de la polyurie et la diminution du sucre. Le malade succombe dans le coma, ou, plus souvent, à la phtisie pulmonaire, complication presque constante du diabète pancréatique.

Diabète nerveux. — Début insidieux ou rapide. La glycosurie est variable, tantôt faible (quelques grammes), tantôt considérable (500 à 800 gr.). La polyurie atteint 4 à 10 litres, parfois 15 à 20. La polydipsie suit les variations de la polyu-

rie; comme elle, elle peut manquer.

La polyphagie est moins constante et moins intense. L'état général est rarement aussi atteint que dans les autres diabètes. Les troubles nerveux, par contre, ne sont pas rares : hémiplégie, paralysies oculaires, paralysies des nerfs facial ou hypoglosse, du pneumo-gastrique, vertiges, anesthésie, hyperesthésie, céphalée.

La guérison peut survenir au bout de quelques semaines ou quelques mois; rarement il dure deux ans. Lorsqu'il dépasse un an, il se termine ordinairement par la mort (amaigrissement, perte des forces, perte de l'intelligence;

souvent signes de tuberculose pulmonaire).

Diabète constitutionnel. — S'observe surtout chez l'adulte (exceptionnellement chez l'enfant, où il revêt une forme rapidement mortelle), de trente à quarante ans chez la femme, de quarante à soixante chez l'homme; les professions sédentaires, l'alimentation féculente et sucrée ou surabondante y prédisposent Il existe parfois simultanément chez le mari et la femme (diabète conjugal). L'hérédité arthritique se retrouve presque toujours: les ascendants sont atteints de diabète ou bien de rhumatisme, obésité, gravelle, goutte, asthme, migraine, lithiase biliaire, eczéma. On peut retrouver aussi une hérédité névropathique.

Symptômes. — Début essentiellement insidieux; le sucre n'est souvent découvert dans les urines qu'à l'occasion d'un accident tel que : anthrax, gangrène, balanite, agénésie. L'obésité est parfois un signe précoce, précédant la glycosurie et se montrant dès le jeune âge, ou vers vingt-cinq ou trente ans. La glycosurie est d'abord intermittente; à la période d'état, le diabète est caractérisé par les quatre symptômes : glyco-

surie, polyurie, polydipsie, polyphagie.

Les urines sont pales, décolorées, denses (1030, 1045), leur quantité est variable; elle atteint 3 à 4 litres par jour en moyenne. La glycosurie est de 45 à 30 ou 40 grammes par jour; elle n'atteint pas les chiffres du diabète pancréatique ou nerveux. Elle est augmentée par les repas copieux, les fatigues intellectuelles ou physiques; diminuée par le repos, le régime azoté, les maladies intercurrentes. La quantité d'urée peut atteindre 40 et 60 gr. par 24 h., l'albuminurie n'est pas

Les troubles dyspeptiques n'apparaissent que tardivement.

On observera la diminution des sécrétions salivaire (séche-

resse de la bouche, de la langue, troubles du goût, embarras

de la parole), sudorale (sécheresse de la peau). La température

est abaissée ou normale. La force musculaire reste normale;

cependant les malades se plaignent de lassitude, de fatigue

facile; la mémoire est légèrement affaiblie, le sens génésique

généralement modérée, ainsi que la polyphagie.

DIABÈTES SUCRÉS

intense, le malade tombe dans le coma : face pâle, pupilles dilatées, immobilité, les extrémités se refroidissent et la mort survient dans cet état, avec abaissement progressif de la température.

Diagnostic. - Recherche systématique du sucre chez les obèses, les arthritiques; importance des complications qui peuvent ouvrir la scène et avoir la valeur de signes révélateurs du diabète.

Diagnostic avec glycosuries simples; tabes; affections cutanées; coma de l'apoplexie cérébrale, de l'urémie; collapsus cardiaque; coma alcoolique, saturnin, cholérique, opiacé.

Traitement. — 1º Régime. — a. Aliments défendus. — Substances sucrées ou féculentes, ne pas supprimer complètement les féculents; sucre, miel, pâtisseries; raisins, prunes, abricots, poires; légumes sucrés : carottes, navets, betteraves ; farineux ; le pain ordinaire. On remplacera le pain par de la pomme de terre cuite à l'eau.

b. Aliments permis. - Viandes de boucherie, gibier, volaille, poissons, œufs; épinards, salades, haricots verts; fruits contenant des huiles; fromages.

c. Boissons défendues. - Vins mousseux, eaux gazeuses. d. Boissons permises. - Thé ou café non sucré, eau, vin rouge coupé d'eau.

2º Hygiène - Exercice modéré chaque jour; bains alcalins, frictions sèches. Eviter les émotions, le surmenage.

3º Médications. - Aucune spécifique. Antipyrine, 1 gr. 50 à 2 gr. par jour, 4 à 5 jours, en 2 fois, avant les repas; huile de foie de morue, alcalins, quinquina (Robin).

Arsenic, alcalins, sulfate de quinine :

Bicarbonate de soude . . 2 gr. | Pour 1 cachet nº 30, 2 à 3 par

Sel de Seignette. . . . 3 gr. Pour 1 paquet nº 20, un paquet 2 fois par jour, dans un verre d'eau de Vals.

Benzoate de lithine. . 0 gr. 25 - de soude. . 0 gr. 50 Pour 1 cachet nº 10, 2 à 3 par

Liqueur de Fowler . X à XXX gouttes par jour.

Ensuite on emploiera les opiacés, le bromure, la belladone:

Bromure de potassium. 20 gr. Eau distillée. 300 gr. F. s. a. 2 à 4 cuillerées à soupe par jour.

Extrait de belladone . . 1 cgr. — de valériane. aa 10 cgr. Pour 1 pilule nº 40, 2 à 5 pilules par jour.

Guide du médecin-praticien.

44

diminué. Marche, durée, terminaisons. - Le diabète constitutionnel a une marche insidieuse, chronique. Longtemps l'état général reste excellent et l'embonpoint ou l'obésité persistent. La glycosurie peut exister seule. A la longue, les symptômes s'accusent et l'amaigrissement progresse d'une facon continue. Après une durée de dix, vingt, trente ans, la mort survient, due à une complication ou au coma diabétique.

Complications. - Appareil digestif. - Langue dépouillée de son épithélium; carie dentaire; périostite alvéolodentaire; angine; dilatation de l'estomac; entérite simple ou ulcéreuse.

Foie. - Cirrhose hypertrophique; atrophique; diabète bronzé ou cirrhose pigmentaire (mélanodermie, hypertrophie du foie, cachexie).

Poumon. - Tuberculose pulmonaire à début insidieux, à marche rapide; pneumonie; gangrène pulmonaire; bronchites: congestions.

Cœur et vaisseaux. - Hypertrophie cardiaque: artérite chronique; gangrène des membres, superficielle ou profonde, sèche ou humide.

Peau. - (Diabétides, de Fournier), prurit; érythèmes; acné; urticaire; zona; herpès; eczéma; furoncles, anthrax; phlegmon; gangrène cutanée.

Appareil génito-urinaire. - Albuminurie; cystite; urétrite; balanite et posthite; eczéma de la vulve; diminution de la virilité.

Système nerveux. - Monoplégies ; hémiplégie ; paraplégie à forme légère ou à forme grave, forme ataxique (pseudotabes; ; chute spontanée des ongles ; mal perforant ; atrophie musculaire; état lisse et pâle de la peau; névralgies (intenses, symétriques), arthralgies, céphalalgie; perversion du goût, de l'odorat; cataracte; amblyopie à forme légère ou grave : paralysies oculomotrices; troubles psychiques; vertiges; crises de sommeil ; coma diabétique.

Coma diabétique. - Survient après un excès de fatigue, des émotions. Après une courte période d'invasion marquée par : l'odeur spéciale, aigrelette de l'haleine, une dyspnée intense sans bruit morbide à l'auscultation, une diarrhée quelquefois cholériforme, un délire d'excitation plus ou moins

RACHITISME

47

Extrait thébaïque . . . 2 cgr. — de belladone . . 4 cgr. Pour 1 pilule, nº 30, 3 pilules par jour.

Sulfate de quinine . \aa 10 cgr. Extrait de quinquina \aa 10 cgr. Pour 1 pilule, nº 30, 2 à 5 par jour.

Eaux arsenicales et alcalines.

Coma diabétique : donner, dans les 24 heures, 20 grammes de bicarbonate de soude.

OBÉSITÉ

Symptômes. — Le développement excessif du tissu adipeux peut s'accompagner de troubles divers : difficulté de la marche, faiblesse musculaire, somnolence, essoufflement, épistaxis, œdème (œur graisseux), palpitations, dyspepsie, frigidité sexuelle, bronchites; rechercher le sucre dans l'urine.

Traitement. — Prophylaxie par l'hygiène : vie active, exercice, marche, gymnastique. Alimentation modérée, peu de féculents, peu de graisse, pas plus de 100 à 200 gr. de pain. Ne pas boire plus d'un verre et demi par repas; manger d'abord, boire ensuite; s'abstenir de bière et d'alcool.

Traitement. — Hydrothérapie; frictions sèches; eau de Vichy et iodure de potassium; bains de vapeur; purgatifs sa-

Iodothyrine de Bayer: 1 gramme par jour, pendant quinze jours au plus (surveiller l'état du cœur et des reins). Régime lacté intégral pendant trois semaines (200 gr. de lait toutes les 2 heures, eau), suivi d'un régime carné de 3 à 6 semaines et ensuite régime composé d'œufs, fromage sec, fruits, légumes verts, pain en croûte ou grillé (100 gr.), peu de vin, eau d'Evian; régime lacté intermittent.

Si le cœur faiblit : repos, régime sévère, caféine.

GOUTTE

Symptômes. — Débute ordinairement par l'accès de goutte : douleur très vive apparaissant brusquement, souvent la nuit, siégeant à l'articulation métatarsophalangienne du gros orteil, accompagnée de gonflement, rougeur de la peau, fièvre légère. L'accès peut rester unique ou se reproduire plusieurs fois. Arthropathies chroniques multiples, surtout des articulations des doigts et des orteils; nodosités cutanées ou sous-cutanées, siégeant aux coudes, autour des articulations, aux oreilles (tophus ou dépôts d'urate de soude); cachexie goutteuse; gastrite; angine de poitrine; asthme et bronchites goutteuses; lithiase urinaire; albuminurie; céphalalgie; ictus apoplectiformes; augmentation de l'acide urique dans les urines, parfois glycosurie.

Diagnostic. — Rhumatisme chronique, arthrite aiguë du gros orteil (blennorragique ou rhumatismale), goutte saturnine.

Traitement. — Dans l'accès aigu: liniments chloroformés ou au baume tranquille sur l'articulation, cataplasmes laudanisés; pansement ouaté; colchique; teinture de colchique, XX à XXX gouttes par jour en 2 fois, ou bien:

Vin de semences de colchique..... 5 gr.
Alcoolature de racines
d'aconit..... XX g.
Sirop de fleurs d'oranger 20 gr.
Eau distillée..... 400 gr.
Prendre, en 3 fois, dans la journée.

Dans la goutte chronique: salicylate de soude, benzoate de lithine, carbonate de lithine (20 à 40 cgr.). Exercice modéré, régime sobre et régulier, pas d'excès intellectuels.

RACHITISME

Symptômes. — Début insidieux, vers l'âge de 6 mois. Déformations du squelette. Retard de la fermeture des fontanelles.

Exagération des bosses crâniennes; craniotabes (ramollissement de l'occipital); maxillaire inférieur, repoussé en avant, entraînant la déviation des dents; chapelet rachitique des articulations chondrosternales; nouures, ou tuméfaction des extrémités articulaires des os des membres, exagération des courbures de l'humérus, des os de l'avant-bras, du fémur. Troubles dyspeptiques, gastro-entérite, bronchite, irritabilité nerveuse ou tristesse, apathie, amaigrissement plus souvent qu'obésité.

Marche. — Après 6, 8 mois, un ou deux ans dans les formes graves, terminaison par guérison complète ou avec persistance de quelques déformations, Complications; broncho-pneumonies, gastro-entérites, marche aiguë (rachitisme aigu ou scorbut infantile).

Diagnostic. — Avec syphilis osseuse héréditaire, hydrocéphalie, scolioses.

Traitement. — Si la dentition n'est pas terminée, lait maternel ou lait stérilisé exclusivement.

Si l'entant est plus âgé, œufs, cervelles, purées féculentes, pas de viandes, de fruits, de boissons fermentées ou excitantes. Empècher l'enfant de se tenir debout. Bains salés, tous les 2 ou 3 jours. Frictions stimulantes d'huile de camomille camphrée, ou de baume de Fioravanti sur le rachis et les membres. Huile de foie de morue, à dose aussi forte que peut le supporter l'estomac, sirop antiscorbutique, phosphate de chaux en poudre ou sirop de lactophosphate de chaux de Dusart; solution Coirre. Séjour à la mer.

OSTÉOMALACIE

Symptômes. - Ramollissement progressif des os, entrainant des déformations de la taille, des membres, du bassin, des fractures spontanées, avec douleurs vives, survenant chez l'adulte, surtout dans le sexe féminin, durant plusieurs années et se terminant fatalement par la mort, par pneumonie, phtisie, néphrite.

Traitement. - Huile de foie de morue, phosphate de chaux, séjour à la mer, frictions cutanées, bains salés.

ACROMEGALIE

Symptômes. - Début insidieux, dans l'adolescence. Déformation du squelette : élargissement et allongement des doigts, des mains, des pieds; développement excessif du maxillaire inférieur et de toute la face; augmentation de volume des os des membres; cyphose vertébrale; céphalalgie; diminution de la vue; dépression mentale.

Traitement. - Symptomatique: toniques, analgésiques.

MYXCEDEME

Symptômes. - Bouffissure de la face, du cou; téguments blanc jaunâtre, épaissis, indurés, ædème dur, non dépressible; chute des poils; atrophie du corps thyroïde; somnolence; paresse intellectuelle.

Chez l'enfant : idiotie myxœdémateuse.

Traitement. - Ingestion de corps thyroïde de mouton, ou d'extraits de thyroïde ou de thyroïdine. Ce traitement doit être très surveillé.

CHLOROSE

Symptômes. - Le début est brusque, rapide ou lent. Pâleur, teinte jaune verdâtre « cire vieille », du visage, décoloration des muqueuses (conjonctives palpébrales, lèvres), légère bouffissure des paupières, rougeurs émotives. Palpitations au moindre effort. A l'auscultation : bruit de souffle continu avec renforcement systolique à la base du cou, au niveau de la jugulaire interne, parfois dans les autres veines ; souffle systolique de l'artère pulmonaire ou aortique, quelquefois à la pointe (souffles extra-cardiaques ou cardio-pulmonaires de Potain); oppression respiratoire; toux chlorotique; dyspepsie; constipation.

Irrégularités menstruelles, diminution ou suppression des règles. Etourdissements, vertiges, bourdonnements d'oreille, syncopes; rarement fièvre (formes fébriles). L'examen du sang décèle une diminution plus ou moins marquée du nombre de globules rouges et une diminution proportionnellement plus

considérable de l'hémoglobine.

Marche. - Chronique, avec accès successifs ; durée moyenne de 6 à 8 mois.

Complications. - Endocardite, thromboses veineuses, hémorragies, néphrite, influence défavorable de la grossesse dans les formes sérieuses.

Diagnostic. — Avec les chloro-anémies symptomatiques: tuberculeuse, syphilitique; les anémies paludéenne, saturnine,

cancéreuse, leucémique.

Traitement. - Repos au lit de 4 à 5 semaines ; repos intellectuel et moral; sejour à la campagne (et non à la mer); inhalations d'oxygene; frictions à l'alcool; hydrothérapie (à la fin du traitement); bains chauds; lait; soupes au lait; viandes crues; acide chlorhydrique, s'il y a hypopepsie; médication ferrugineuse ; oxalate de protoxyde de fer, chlorure ferreux, lactate de fer, protoiodure de fer, sous forme de pilules de Vallet, de Blancard, de Rabuteau (2 à 4 par jour au moment des repas) ou :

Fer réduit 10 cgr. Poudre de quinquina a 25 cgr. Pour 1 cachet nº 20, 1 à chaque repas.

Protoxalate de fer. . . 10 cgr. Pour 1 cachet nº 30, 2 à 4 par jour.

Lactate de fer 10 cgr. Poudre de rhubarbe . . 10 cgr. Extrait de quinquina . 5 cgr. Pour 1 pilule nº 40, 1 à 2 pilules à chaque repas.

Tartrate ferrico-potas-) Poudre de coca . . . Extrait de quinquina/ Pour 1 pilule nº 30, 4 à 8 par jour.

Donner le fer par périodes de 15 jours, l'associer aux amers, quinquina, houblon, quassia.

Contre la dyspepsie: eaux alcalines (hyperchlorhydrie) ou craie préparée, magnésie, belladone, opium, noix vomique, colombo.

S'il y a des complications pulmonaires, remplacer le fer par l'arsenic, opothérapie ovarienne, eaux minérales ferrugineuses ou arsenicales.

ANÉMIE PERNICIEUSE PROGRESSIVE

Symptômes. — Début insidieux par la perte des forces, la pâleur, l'essoufflement, les troubles digestifs. A la période d'état : pâleur de la peau et des muqueuses; œdème des membres inférieurs; hémorragies cutanées; épistaxis; gingivorragies; hémorragies rétiniennes ne troublant souvent pas la vue; pouls veineux jugulaire vrai ou faux; souffles extra-cardiaques; palpitations; anorexie, vomissements, diarrhée. Pas d'hypertrophie de la rate, ni du foie, ni des ganglions; affaiblissement musculaire; céphalalgie, vertiges; douleurs osseuses, parfois paraplégie; fièvre terminale. L'examen du sang décèle une anémie considérable (moins de 1 million de globules rouges), sans diminution parallèle de l'hémoglobine; avec déformations nombreuses des globules (globules géants et nains; globules à noyau); absence de rétractilité du caillot.

Marche. — Progressive, parfois avec rémissions, mais se terminant par la mort après une durée de 2 à 8 mois.

Diagnostic. — Avec chlorose; anémie hémorragique; anémies symptomatiques des entérites chroniques, de l'ankylostome duodénal, de la tuberculose au début, des cancers latents, de la leucémie.

Traitement. — Repos absolu; régime lacté mixte; lavements; salol; inhalations d'oxygène; ferrugineux (surveiller les effets de leur administration); arsenic: liqueur de Fowler, 5 à 20 gouttes par jour; sérum artificiel.

LEUCÉMIE, LYMPHADÉNIE, LEUCOCYTHÉMIE

Symptômes. - Début. - Très insidieux, par faiblesse,

céphalées, pâleur, dyspnée.

Période d'état. — Anémie (diminution des globules rouges, augmentation considérable des globules blancs), pâleur de la peau, décoloration des muqueuses, hémorragies; tuméfaction des ganglions cervicaux, inguinaux, axillaires; hypertrophie de la rate, qui peut descendre jusqu'à la fosse iliaque; dyspnée; ædème pulmonaire; dyspepsie;

souffles anémiques à l'auscultation; faiblesse progressive, perte des forces, fièvre vespérale, œdème des membres. Parfois marche rapide; terminaison, après une durée de 1 à 4 on 6 ans, par cachexie ou complications.

Formes cliniques. — Lymphadénie sans leucémie, ou adénie; formes splénique, ganglionnaire, intestinale, cutanée (mycosis fongoïde) et myélogène suivant la prédominance

des lésions.

Diagnostic. — Avec hypertrophies de la rate (paludisme); adénites syphilitiques et tuberculeuses; anémies sympto-

matiques.

Traitement. — Toniques; fer; sulfate de quinine; iodure de fer, arsenic, cacodylate de soude; solution ferroarsenicale (teinture de Mars tartarisée, 10 gr.; liqueur de Fowler, 5 gr.; acide citrique, q. s.), X à XX gouttes à chaque repas; injections interstitielles dans les ganglions de V à XXX gouttes de la solution suivante:

Phosphate de soude. . . . 4 gr.
Sulfate de soude. . . . 2 —
Arséniate de soude 0gr,20 centigr.
Eau distillée q. s. p. 20 cc.

Bains sulfureux; bains salés; eaux de Salies-de-Béarn, Salins, Lavey, Uriage, La Bourboule.

PURPURA

Symptômes. — Apparition de taches cutanées formées par de petites hémorragies de la peau, peu nombreuses ou généralisées à tout le tégument, de dimensions petites (pétéchies), moyennes, ou étendues (ecchymoses), de coloration rouge, puis violacée, puis jaunâtre et ne disparaissant pas sous la pression du doigt.

Variétés. — Purpuras secondaires des cachexies, du scorbut, de la variole hémorragique, de l'ictère grave. Purpuras primitifs; purpura simple; maladie de Werloff; typhus

angio-hématique.

Traitement. — Eviter toute médication susceptible d'aggraver les hémorragies telle que l'iode et les iodures. Administrer les toniques : quinine, quinquina, fer, strychnine, ergot de seigle; boissons acidulées : limonade citrique, sulfurique, eau de Rahel, sirop antiscorbutique, pilules et infusions de matico, repos absolu au lit, séjour à la campagne.

SCORBUT

Dù à la privation de végétaux frais dans l'alimentation.

Symptômes. — Début par pâleur, anémie, abattement; douleurs des membres, ecchymoses, indurations sous-cutanées, gingivite hémorragique; hémorragies viscérales; œdème; cachexie; ulcérations cutanées.

Traitement. — Prophylaxie: habiter en lieu sec, ensoleillé; vêtements chauds; régime rafraîchissant; fruits acidulés; légumes verts; peu de viande; pas de conserves salées; jus de citron; cochléaria, thé chaud, amers et ferrugineux.

Période d'état : repos absolu au lit, lavages de la bouche au chlorate de potasse; toucher les ulcérations avec acide chromique en solution à 1 p. 30. Ergotine, sirop antiscorbutique.

IV. INTOXICATIONS

EMPOISONNEMENTS EN GÉNÉRAL

Traitement. — 1º Si le poison a été avalé, lavage de l'estomac par la sonde gastrique, ou vomitif tipéca, tartre stibié) et boissons abondantes; lavement purgatif; tenter de neutraliser le poison, c'est-à-dire d'introduire dans l'estomac une certaine quantité de substance capable de former avec lui une combinaison insoluble (Voir plus loin).

2º Combattre l'état asphyxique par les inhalations d'oxygène, la respiration artificielle, les tractions rythmées de la langue; la syncope par la position horizontale, les inhalations de nitrite d'amyle, les injections de caféine; les convulsions, par le chloroforme en inhalations; le collapsus, par les frictions générales, les boissons chaudes, l'alcool, le café, les injections sous-cutanées d'éther ou d'huile camphrée.

3º Surveiller les lésions locales et favoriser l'élimination (A. Robin).

ALCOOLISME

Symptômes. — Alcoolisme chronique. — Dyspepsie, anorexie, pituites matinales, tremblement des mains, incer-

titude de la marche, diminution de la mémoire, insomnie, cauchemars, vertiges, hallucinations, crampes, diminution de la sensibilité. Complications viscérales: delirium tremens (tremblement généralisé, agitation extrême, vociférations, hallucinations de la vue, sueurs, hyperthermie), mélancolie alcoolique, pseudo-paralysie générale, névrite des membres inférieurs, hystérie, pneumonie aiguë avec ictère et délirium tremens, tuberculose, albuminurie, cirrhose du foie.

Alcoolisme aigu, ivresse. — Excitation des diverses fonctions, sueurs, polyurie, odeur alcoolique de l'haleine, vomissements, loquacité, agitation, démarche titubante, perte de la sensibilité; puis dépression, somnolence ou coma avec résolution musculaire, dilatation pupillaire.

Traitement. — Alcoolisme aigu. — Isolement et repos, opium à haute dose, injections sous-cutanées de morphine; contre la fièvre: bains frais, enveloppements humides; alcool à faible dose.

Alcoolisme chronique. — Régime lacté, bicarbonate de soude, eau de Vichy, puis médication tonique: phosphate de chaux; amers, noix vomique, hydrothérapie.

ABSINTHISME AIGU

Symptômes. — Raideur tétanique des muscles du cou et du tronc déterminant un opisthotonos; puis convulsions désordonnées; l'attaque dure environ une heure.

Traitement. - Chloral; bromures; opium.

SATURNISME

Intoxication par le plomb

Symptômes. — Forme aiguë, rare.
Forme chronique: anémie, dyspepsie, liseré gingival, coliques de plomb: douleurs abdominales, coliques avec irradiations aux lombes, aux organes génitaux, extrêmement intenses, diminuées par la pression large de l'abdomen; vomissements; constipation; rétraction de l'abdomen; langue blanchâtre; pouls dur et lent; encéphalopathie: délire, convulsions, coma; paralysie saturnine des extenseurs de l'avantbras, sauf le long supinateur; paralysies brachiale, péronière, généralisée; paralysies oculaires; albuminurie; goutte saturnine

Diagnostic. — La colique de plomb doit être différenciée de : coliques néphrétiques ou hépatiques; empoisonnements aigus; péritonite aiguë; occlusion intestinale, appendicite. La paralysie doit être différenciée de la paralysie radiale.